
Adresse de la société populaire de Bain qui félicite la Convention d'avoir déjoué les manœuvres criminelles, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bain qui félicite la Convention d'avoir déjoué les manœuvres criminelles, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 664;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29967_t1_0664_0000_9

Fichier pdf généré le 01/02/2023

Séance du 28 Germinal An II

(Jeudi 17 Avril 1794)

Présidence d'AMAR

Un membre lit la correspondance.

I

La société populaire de Bain; celles de Chevreuse; de Mont-Unité, ci-devant Saint-Gaudens; de Treignac, district d'Uzerches; d'Ossun; de Nomeny, district de Pont-à-Mousson; des Sables-d'Olonne; de Boutigny, district de Meaux; de Saint-Mihiel; de Valentine; de la Tour-d'Aigues; de Mantes-sur-Seine; de Josselin; la société régénérée de Chambéry; celle de Mitry, district de Meaux; de Perreux, district de Roanne; la société sans-culotide de Saint-Gilles; révolutionnaire de Sens; celle de Conches, toutes félicitent la Convention nationale sur ses travaux, l'invitent à rester à son poste, et applaudissent aux mesures énergiques qu'elle a prises pour frapper les conspirateurs.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[La Société populaire de Bain, à la Conv.; s.d.] (2)

« Représentans d'un peuple libre,

Quand une attitude fière, imposante et constamment soutenue n'a pas découvert les malveillans, quand des loix terribles et salutaires qui auraient dû porter l'effroi et la terreur dans l'âme des traîtres et des conspirateurs n'ont pu altérer et réduire à l'inaction ces monstres à face humaine qui voulaient égorger leur patrie et tremper leurs mains parricides et barbares dans le sang de leurs concitoyens, il est du devoir des hommes vertueux qui déjà tant de fois ont sauvé le vaisseau de l'État et qui, seuls, peuvent le conserver, de tenir un œil attentif et vigilant sur ceux qui cherchent à exciter la tempête. Ils doivent en prévenir ou arrêter

les funestes effets. Si votre tendre attachement pour un peuple dont vous êtes le sauveur, si sa juste reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour son bonheur imposait encore à vos cœurs magnanimes et bons, cette grande obligation, vous y avez satisfait à l'admiration de toute la République.

Votre sollicitude paternelle a percé de son œil pénétrant les ténèbres qui environnaient les complots les plus épouvantables. Les traîtres qui s'étaient échappés du marais, qui avaient osé gravir la Montagne; ces nouveaux Cromwells qui, sous le masque du patriotisme, cherchaient à écraser la liberté dont ils feignaient d'être les apôtres; vous les avez dévoilés, vous avez déjoué leurs manœuvres criminelles; vous en avez suivi les ramifications, recueilli tous les projets, saisi tous les chaînons, rassemblé tous les résultats. Maintenant faites punir tous les traîtres, que leur sang cimente à jamais les fondemens de la liberté qu'ils « voulaient » anéantir.

Nous avons frémi d'horreur quand nous avons été instruits des scènes cruelles qu'ils préparaient, des dangers que vous avez courus.

Nous jouissons aujourd'hui en apprenant que vous avez paralysé le bras qui voulait plonger la République dans un deuil général, que vous avez terrassé l'hydre qui menaçait notre liberté.

Hommes vertueux, dignes arbitres de nos destinées, qui chaque jour acquérez de nouveaux droits à notre reconnaissance, restez à votre poste, nous vous en conjurons. Le salut de la Patrie ne permet pas que vous vous reposiez tant qu'il existera des ennemis dans l'intérieur, tant que les tyrans coalisés n'auront pas scellé de leur sang le triomphe de la République.

Continuez de défendre des hommes qui méritent votre attachement pour leur entier dévouement à la Convention des hommes qui aiment la montagne, qui admirent ses travaux et respectent ses loix, des hommes qui n'ont jamais suivi d'autres conseils que ceux de leurs sages législateurs, des hommes qui ne reconnaîtront jamais d'autre point de ralliement que cette montagne chérie où habitent les oracles qui nous présagent un bonheur inconnu aux esclaves encore courbés sous le joug des tyrans.

CHEVALIER (présid.), L'HERMITE, Hy DELARUE, BOUDOT, [et 36 autres signatures].

(1) P.V., XXXV, 280. C. Eg., n° 608; J. Sablier, n° 1264.

(2) C 300, pl. 1059, p. 25.